385

L'OURS

ET LE PACHA,

POLICE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. SCRIBE ET XAVIER;

REPRÉSENTÉE POUR LA [illegible] FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 10 FÉVRIER 18[illegible].

BRUXELLES,

GRIGNON, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Montagne de la Cour, n° 60[illegible].

18[illegible]

L'OURS
ET LE PACHA,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. SCRIBE ET XAVIER;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 10 FÉVRIER 1822.

4554
B

BRUXELLES,
GRIGNON, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Montagne de la Cour, n° 667.
TYPOGRAPHIE BELGE DE JULES DIDOT L'AINÉ.

1827

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SCHAHABAHAM, pacha.	MM. BRUNET.
MARÉCOT, son conseiller.	ODRY.
TRISTAPATTE, époux de Roxelane.	VERNET.
LAGINGEOLE, associé de Tristapatte.	LEPEINTRE.
ALI.	GEORGES.
ROXELANE, sultane favorite.	Mmes VAUTRIN.
ZÉTULBÉ, suivante de Roxelane.	PIQUOT.
LE GRAND ESTAFIER.	

Plusieurs SULTANES, ESCLAVES, DERVICHES, MUSICIENS.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

L'OURS
ET LE PACHA,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une espèce de cour du sérail; une grille au fond. A droite, au-dessus d'une porte, est écrit : Appartement des femmes ; *à gauche, une volière dont le treillage est doré, et sur laquelle est écrit :* Petite ménagerie. *A la suite de la ménagerie un mur que ferme le théâtre, et près duquel est un arbre. A droite, sur le premier plan, le trône du pacha.*

Au lever du rideau, Roxelane, Zétulbé et plusieurs autres sultanes sont dans l'attitude de la douleur.

SCÈNE I.

ZÉTULBÉ, ROXELANE.

ZÉTULBÉ, *à Roxelane.*

Comment! on n'a point de ses nouvelles?

ROXELANE.

Le dernier bulletin annonçait du mieux, mais le médecin du sérail vient d'arriver, et nous sommes toutes dans une anxiétude.

ZÉTULBÉ.

Ce n'est pas rassurant.

ROXELANE.

Savez-vous que cette perte-là serait affreuse?

ZÉTULBÉ.

Oui, pour le pacha, qui ne peut se passer de son favori.

ROXELANE.

Et pour nous sur-tout... car enfin cet ours était assez bonne personne... Il ne méritait peut-être pas la place importante qu'il occupait... Mais on ne peut pas dire qu'il ait abusé de sa faveur, et on ne peut pas lui reprocher une seule injustice ni un acte arbitraire.

ZÉTULBÉ.

C'est bien vrai.

ROXELANE.

Et puisqu'il faut absolument que le sultan ait un favori, sait-on qui lui succédera?

ZÉTULBÉ.

Mais cette perte devrait vous effrayer moins que toute autre, madame; on sait quel rang vous tenez dans le cœur du pacha, et il se pourrait...

ROXELANE.

Qu'oses-tu dire?.. Ne sais-tu pas que je ne suis

plus à moi, et que le souvenir de mon époux... ce pauvre Tristapatte...

ZÉTULBÉ.

Ah! mon dieu! que nous veut Marécot, et d'où lui vient cet air consterné?

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, MARÉCOT.

MARÉCOT.

Mesdames, c'en est fait.

ROXELANE.

Comment, il n'est plus?

MARÉCOT.

Vous l'avez dit, l'ours a vécu... Il n'a pas même voulu attendre la visite du médecin.

ROXELANE.

On a beau dire, cet ours-là n'était pas sans intelligence.

MARÉCOT, *d'un air détaché.*

Oui, c'est une grande perte pour la ménagerie... car, à la cour, on peut s'en passer.

ROXELANE.

Comment, Marécot, vous qui l'aimiez tant...

MARÉCOT.

Je l'aimais, je l'aimais comme tout le monde quand le pacha était là... Je ne l'aurais pas dit de son vivant... Mais c'était bien le plus vilain animal,

et des caprices... beaucoup de caprices... Moi qui étais attaché à sa personne, j'ai été à même de l'apprécier; et, dieu merci, j'en dirais long si ce n'était le respect qu'on doit aux gens qui ne sont plus en place.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Il joignait l'art d'un intrigant
A l'astuce d'un diplomate,
Et quoiqu'il fît le chien couchant,
Donnait souvent des coups de patte.
Taciturne, il grognait toujours,
Et dans sa fierté monotone,
Sous prétexte qu'il était ours,
Monsieur ne parlait à personne. (*bis*)

ROXELANE.

Ce qui n'empêche pas que voilà tout le sérail en deuil.

MARÉCOT.

Le moyen de faire autrement; pour peu que le seigneur Schahabaham se désole, il faudra bien faire comme lui... et ce n'est pas gai... mais, dans notre état, le maître avant tout.

AIR : *A soixante ans on ne doit pas remettre.*

Dès qu'il va mal ma santé se dérange;
Dès qu'il est gai, moi je ris aux éclats;
S'il n'a pas faim, je ne bois ni ne mange;
S'il a sommeil, je ronfle avec fracas. (*bis*)
Mais l'ours est mort, jugez donc quelles scènes
Dans ce sérail nous allons essuyer;
Je sens déja mes deux yeux se mouiller,

Car vous savez que dans toutes ses peines
C'est toujours moi qui pleure le premier.

Le plus terrible, c'est que le seigneur Schahabaham ignore la mort de son favori, et je me confie, mesdames, à votre discrétion.

ROXELANE.

Il faudra pourtant bien la lui annoncer...

MARÉCOT.

Oui; mais s'il est une fois de mauvaise humeur, c'est fait de nous tous, et le danger commun doit nous réunir.

ROXELANE.

Comment le distraire et l'empêcher d'y penser?

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, ALI.

ALI.

Seigneur Marécot, deux marchands européens viennent de se présenter à la porte du sérail... Ils prétendent que vous leur avez accordé audience pour ce matin.

MARÉCOT.

Eh! justement, ils ne pouvaient arriver plus à propos, ce sont des commerçants ambulants qui vendent, brocantent et achètent des raretés et des curiosités... J'ai à leur vendre une fourrure superbe.

(*A Ali.*) Faites entrer ces négociants estimables, et priez-les d'attendre.

(*Ali sort.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, EXCEPTÉ ALI.

MARÉCOT.

AIR : *Sortez, croyez-moi, sortez.*
(Du château de mon oncle.)

Oui, mesdames, cherchons bien,
Nous trouverons le moyen
Qui plaira,
Conviendra
A notre excellent pacha.
Il s'agit de le duper,
Il s'agit de l'attraper;
Vous voyez, entre nous,
Que je compte un peu sur vous.

Mais soyez discrète,
Je vous le répète:
Taisons-nous aujourd'hui
Sur la mort du favori;
Si sa déconv'nue
Des grands était sue,
Que de gens qui déja
D'mand'raient sa place au pacha.

CHOEUR.

Oui, mesdames, cherchons bien, etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE V.

LAGINGEOLE, TRISTAPATTE.

LAGINGEOLE.

Hé bien, entre donc, Tristapatte, il n'y a rien à craindre... Nous sommes près de l'appartement des femmes... As-tu peur qu'elles te mangent?

TRISTAPATTE.

Non; mais je ne puis entrer dans un endroit où il y a des femmes, sans penser aussitôt à la mienne!.. je l'aimais tant!

LAGINGEOLE.

Il est vrai que nous l'aimions bien.

TRISTAPATTE.

Aussi, c'est ta faute.

LAGINGEOLE.

Comment, ma faute?

TRISTAPATTE.

Sans doute : sans toi je n'aurais pas été jaloux; si je n'avais pas été jaloux, je ne l'aurais pas fait partir en avant; si je ne l'avais pas fait partir en avant... les maudits corsaires... enfin nous serions encore ensemble.

LAGINGEOLE.

C'est vrai... Mais aussi où diable vas-tu t'aviser d'être jaloux de ton meilleur ami?.. Il n'y a pas que moi de bel homme dans le monde!.. mon garçon, il faut se consoler de tout... La perte de ta femme

me fait pour le moins autant de peine qu'à toi ; mais ne songeons maintenant qu'à notre fortune.

TRISTAPATTE.

Oui, elle est en bon train, notre fortune.

AIR : *Vive une femme de tête.*

D'un coup d' commerc' tu me tentes,
Tous deux nous entreprenons
D' réunir des bêt's savantes,
Et nous nous associons.
De peur de la concurrence,
Nous abandonnons Paris,
Et pour doubler not' finance
Nous am'nons dans ce pays,
L'ours savant et plein d'adresse,
L' chat savant qui miaule en *ut*,
Bref des savants d' toute espèce,
C'était pis qu'un institut;
Mais des gens de c't' importance
Mangeaient tous soir et matin,
Ne pouvant viv' de science,
En route ils sont morts de faim.
Lors avec eux j' m'en accuse,
J'ai calmé mon appétit,
Et j'ai la science infuse
Sans en avoir plus d'esprit.
Pour dernier coup, à notre âne
Nous v'nons de fermer les yeux,
Et de tout' la caravane
Il ne reste que nous deux.

LAGINGEOLE.

Et ne nous reste-t-il pas nos talents, notre industrie?.. Avec de l'esprit .. et j'en ai, de l'effronterie... et tu en as, on se tire de tout.

TRISTAPATTE.

Voilà que je suis un effronté, maintenant.

LAGINGEOLE.

Enfin, n'est-ce pas toujours toi qui te mets en avant?

TRISTAPATTE.

C'est-à-dire que tu me mets toujours en avant, et je commence à en avoir assez... S'il y a quelque danger à courir, quelques coups de bâton à recevoir, c'est toujours pour moi... Voilà mes profits!.. nous devrions au moins partager.

LAGINGEOLE.

Tout peut se réparer... Si nous pouvions faire ici quelque bonne opération de commerce.

TRISTAPATTE.

Mais je te répète que nous n'avons plus rien.

LAGINGEOLE.

Justement!.. c'est comme cela qu'on commence!.. Si nous avions seulement avec nous cette petite baleine qu'on a pêchée dernièrement dans le Journal de Paris, sur les côtes du Holstein... c'était là un joli cadeau à faire au pacha!.. mais, silence! on vient... dis toujours comme moi, et tenons-nous prêts à profiter de toutes les bonnes occasions.

SCÈNE VI.

LES MÊMES; MARÉCOT.

MARÉCOT, *à part.*

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour assoupir la fatale nouvelle, et, graces au prophète, le pacha ne se doute encore de rien... Je l'ai laissé occupé à regarder ses petits poissons rouges qui se remuent dans un bocal, et en voilà au moins pour une bonne heure... Ah! ce sont ces marchands européens.

TRISTAPATTE, *à part.*

Oui, marchands!.. sans marchandises.

LAGINGEOLE.

Il est vrai de dire que nous possédons un assortiment complet d'animaux curieux, de bêtes savantes, d'oiseaux les plus rares.

MARÉCOT.

Comment, il serait possible!

TRISTAPATTE, *bas à Lagingeole.*

Mais prends donc garde.

LAGINGEOLE.

Laisse-moi donc.

MARÉCOT.

Cela se rencontre à merveille! nous qui voulons donner au pacha une petite fête... un divertissement.

LAGINGEOLE.

Une fête?.. J'ai ce qu'il vous faut!.. j'ai l'honneur

de vous présenter mon camarade qui danse fort bien sur la corde.

TRISTAPATTE, *bas.*

Mais tais-toi donc... ce n'est pas vrai.

LAGINGEOLE, *de même.*

Eh ! mon ami, avec un bon balancier tu t'en tireras tout comme un autre.

MARÉCOT.

Ce n'est pas cela que j'entends ; je veux dire quelque rareté en fait d'animaux... Il faut vous dire que le pacha aime beaucoup les bêtes savantes, et nous avions ici un ours blanc qui faisait ses délices.

TRISTAPATTE, *à part.*

Un ours !.. Nous qui en possédions un si beau.

LAGINGEOLE, *vivement, après avoir rêvé.*

Un ours, dites-vous !.. j'ai justement ce qu'il vous faut.

TRISTAPATTE, *bas.*

Mais tu sais bien qu'il est mort.

LAGINGEOLE.

Qu'est-ce que ça fait ?.. laisse-moi parler.

MARÉCOT.

Comment, il serait possible !.. vous auriez mon pareil ?..

LAGINGEOLE.

Oh ! exactement semblable... excepté, par exemple, qu'il est noir ; mais, en fait de talents, la couleur n'y fait rien, et je vous livre celui-là pour le premier ours du monde ; il a fait l'admiration de

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

toutes les cours et ménageries de l'Europe... En ce moment, il arrive directement de Paris, où il avait été appelé par son excellence le ministre de l'intérieur, pour remplacer le bœuf gras qui était indisposé; mais l'indisposition n'a pas eu de suite... cet ours, dans le séjour qu'il a fait à Paris, a pris les belles manières et la gentillesse des habitants de cette grande ville! Il boit, il mange, pense et raisonne comme vous et moi pourrions faire.

MARÉCOT.

C'est admirable!

LAGINGEOLE.

Il joue, il danse comme une personne naturelle de l'Opéra!.. Je n'ai pas encore pu lui apprendre à chanter, cela viendra!.. mais, en revanche, il pince de la harpe divinement, et il a manqué de figurer dans une représentation à bénéfice.

MARÉCOT.

Ah! mon ami! mon cher ami! nous sommes sauvés!.. Je prédis à vous et à votre ours le sort le plus brillant!.. Par exemple, si celui-là ne devient pas le favori du pacha!.. Mais ce n'est pas tout, le pacha aime aussi les poissons, et à cause du carnaval, il nous faudrait... mais il faudrait quelque poisson... extraordinaire... vous devez avoir cela?

LAGINGEOLE, *froidement.*

Parbleu! j'ai votre affaire!.. prenez mon ours.

MARÉCOT.

Comment, votre ours fera le poisson?

LAGINGEOLE.

C'est son état... c'est un ours marin.

MARÉCOT.

Un ours marin!... ah! le pacha en perdra la tête... Mon ami, notre fortune est faite, la vôtre et la mienne.

LAGINGEOLE, *bas.*

Entends-tu, notre fortune. (*Haut.*) Et dites-moi, seigneur Marécot, votre pacha est-il bon homme?

MARÉCOT.

Oh! bon homme tout-à-fait... il est d'une douceur et d'un laisser-aller qui vous étonneront.

AIR : *Un jour il est agriculteur.*

Il a bon ton, il a bon air,
Pourtant, malgré sa bonhomie,
De son cousin le dey d'Alger
Il a quelquefois la manie:
Tout-à-coup lui prend un accès,
Pour un rien il s'emporte, il gronde,
Il vous tue!.. et l'instant d'après
C'est le meilleur homme du monde.

LAGINGEOLE.

Je conçois ça, c'est la maladie du pays.

MARÉCOT.

Mais sur-tout, il n'aime pas à attendre... Ainsi, hâtez-vous d'amener votre ours. Scha-ha-ba-ham donne aujourd'hui même une fête à la sultane favorite, qui justement est Française, et puisque vous et votre ours l'êtes aussi, ça lui fera plaisir... On

aime à voir ses compatriotes. J'ai encore un autre marché à vous proposer, nous en parlerons dans un autre moment... Le pacha ne peut tarder à paraître, hâtez-vous de quitter ces lieux.

(*Il sort.*)

SCÈNE VII.

TRISTAPATTE, LAGINGEOLE.

LAGINGEOLE.

Eh bien! que t'avais-je dit? Tu l'as entendu... notre fortune est faite.

TRISTAPATTE.

Ah ça! mon ami Lagingeole, dis-moi si par hasard tu n'as pas perdu la tête, d'aller promettre au pacha un ours qui joue et qui danse... Et où veux-tu que nous trouvions une bête comme celle-là.

LAGINGEOLE.

Comment, tu ne devines pas qu'est-ce qui est la bête?

TRISTAPATTE.

Ma foi non.

LAGINGEOLE.

Eh bien! mon ami, c'est toi.

TRISTAPATTE.

Comment, je suis la bête!

LAGINGEOLE.

Oui, c'est toi qui es la bête... car il ne comprend

rien... Ne te rappelles-tu pas que nous avions un ours ?

TRISTAPATTE.

Oui, mais il est mort, et il ne nous en reste que la peau.

LAGINGEOLE.

Eh bien, je te mets dedans.

TRISTAPATTE.

Comment, tu me mets dedans !.. Voilà justement ce que je ne veux pas... tu n'en fais jamais d'autres.

LAGINGEOLE.

Songe donc que tu es justement de sa taille, que tu danses, que tu joues de la harpe... que diable, je t'avais en vue, et le rôle est dessiné pour toi.

TRISTAPATTE.

C'est égal, tu as beau dire, je ne serai pas ours... je ne veux pas être un ours, ça sent trop le bâton.

LAGINGEOLE.

Pense donc, notre fortune !

TRISTAPATTE.

Je me moque bien de la fortune, moi. Je méprise la fortune... Je suis philosophe, et je ne veux pas être ours.

LAGINGEOLE.

Eh ! mon ami, l'un n'empêche pas l'autre.

Air de l'Opéra-Comique.

Lorsque l'on parle tous les jours
Soit d'un philosophe ou d'un sage,
Les femmes disent : c'est un ours.

Vois donc pour toi quel avantage.
Ami, qu'un exemple aussi beau
Dans mon dessein te fortifie...
Une peau d'ours est le manteau
De la philosophie.

TRISTAPATTE.

Eh bien ! alors, qu'est-ce qui t'empêche de prendre ce manteau-là?

LAGINGEOLE.

Silence ! on chante.

ROXELANE, *en dehors.*

Air de Montano.

Amour!
Amour!
Que ton doux pouvoir nous enflamme;
Amour! (*bis*)
Pour nous descends dans ce séjour.

TRISTAPATTE.

Quel trouble dans mon ame !..
Je connais ces accents :
Oui... c'est ma femme!
C'est elle que j'entends.

CHOEUR.

Amour! etc.

TRISTAPATTE.

Mon ami, c'est bien elle, c'est ma femme !

LAGINGEOLE.

Ah! quel bonheur ! embrassons-nous !

TRISTAPATTE.

Mais il me semble qu'elle parlait d'amour.

LAGINGEOLE.

C'est qu'elle pensait à nous.

TRISTAPATTE.

A nous... à nous... je ne sais pas, quand il s'agit de ma femme, pourquoi tu te mets toujours de moitié.

LAGINGEOLE.

Je parle comme ton associé, ton ami, et je me félicite de ce qu'elle nous est rendue.

TRISTAPATTE.

Pas encore... comment pourrons-nous pénétrer auprès d'elle?

LAGINGEOLE.

Ah! mon ami, une idée sublime! une idée admirable!... mets-toi en ours.

TRISTAPATTE.

Encore.

LANGINGEOLE.

C'est le seul moyen de te rapprocher d'elle sans danger, et de te faire reconnaître.

TRISTAPATTE.

Comment, tu veux qu'elle me reconnaisse quand je serai en ours?

LAGINGEOLE.

Sois donc tranquille... je me charge de causer avec elle et de la prévenir en particulier... tu ne peux pas tout faire... je suis trop juste pour l'exiger!...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

mais j'entends le bruit des fanfares, partons et revenons au plus vite. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

SCHAHABAHAM, MARÉCOT, ROXELANE, etc., Suite d'Esclaves, de Musiciens, de Femmes.

CHOEUR.

Air de Joconde.

Quelle fête
Ici s'apprête,
Mes amis, crions tous, crions : Alla,
Chantons notre auguste maître,
Dans ces lieux il va paraître...
Gloire, honneur, honneur à notre pacha !
A ce pacha si juste et si bon.

SCHAHABAHAM.

C'est bon. (6 *fois*)

CHOEUR.

Quelle fête, etc.

SCHAHABAHAM.

Ainsi donc, il est censé que nous sommes ici pour nous amuser ; en conséquence, je déclare que le premier qui ne s'amusera pas sera empalé de suite.

(*Danse et ballet des derviches.*)

MARÉCOT.

Premier rayon de la lumière éternelle, je viens t'offrir mon hommage et me précipiter à tes sacrés genoux pour baiser la poussière de tes souliers.

SCHAHABAHAM.

Baise, mon ami, mais sois gai, c'est l'ordre du jour... Ne m'as-tu pas promis que nous aurions une bête curieuse?

MARÉCOT.

Oui, seigneur, un ours marin... voici justement son instituteur... j'ai l'honneur de le présenter à votre grandeur... Il parle.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LAGINGEOLE.

SCHAHABAHAM.

J'aime beaucoup les ours, moi; ainsi, soyez le bien-venu, mon garçon.

ROXELANE, *à part.*

Dieux! me trompé-je?... c'est Lagingeole!... une connaissance de mon époux... l'intime de la maison!

MARÉCOT, *à Lagingeole.*

Vous pouvez commencer, brave homme.

LAGINGEOLE.

L'ours incomparable amené des forêts du Nord dans Paris, et de Paris dans ces augustes lieux pour les plaisirs du grand, du vertueux, du généreux Schahabaham...

SCHAHABAHAM, *à part.*

Il est très honnête.

LAGINGEOL

Va paraître à ses yeux.

ROXELANE, *à part.*

Qu'est devenu Tristapatte?

LAGINGEOLE.

Il ne s'agit point ici, messieurs et mesdames, comme tant d'autres pourraient vous le faire voir, d'une chèvre qui danse sur la corde, ou d'un chien savant qui joue aux dominos, ou fait des calculs d'arithmétique...

SCHAHABAHAM.

Comment, des chiens mathématiciens!... est-ce qu'il y en a?

LAGINGEOLE.

J'en attends, et j'aurai l'honneur de vous les offrir!... je vais commencer par vous distribuer le programme des exercices.

SCHAHABAHAM.

A la bonne heure, car je n'entends jamais rien à un concert quand je n'ai pas le programme.

LAGINGEOLE, *en donnant un à Roxelane.*

Lisez.

ROXELANE.

Que vois-je?... (*Lisant.*) « L'ours est votre époux! Dissimulons!... »

SCÈNE X.

LES MÊMES, L'OURS.

CHOEUR.

AIR : *Dis-moi, cher Jeannot.*

J'admire, vraiment,
Ce spectacle étrange;
J'admire, vraiment,
Cet ours étonnant.

ROXELANE, *à part.*

Grands dieux! quoi! c'est lui!
Comme ça le change,
Qui croirait qu'ici
Je vois mon mari?

CHOEUR.

J'admire, vraiment, etc.

(*Pendant ce temps, l'ours danse avec un bâton.*)

LAGINGEOLE.

Si sa grandeur daigne lui commander, il obéira.

SCHAHABAHAM.

Animal surprenant, dites-moi... (*A part.*) Ma foi, je ne sais quoi lui dire moi-même. (*Haut.*) Dites-moi, animal surprenant... surprenant animal... non, non, autre chose... je suis curieux de l'entendre griffer sur la harpe un morceau de sa composition, comme on me l'a promis.

LAGINGEOLE.

Seigneur, vous allez être satisfait.

SCHAHABAHAM.

La musique est-elle vraiment de sa composition?

LAGINGEOLE.

Oui, seigneur, lisez le programme.

SCHAHABAHAM.

On l'aura sans doute un peu retouchée... enfin, nous allons en juger.

LAGINGEOLE.

Mesdames et messieurs, la plus grande attention, l'ours va commencer.

(*L'ours griffe son air.*)

CHOEUR.

AIR : *C'est charmant.* (Des gardes marines.)

Quel talent! (*bis*)
C'est divin, c'est admirable!
Quel talent! (*bis*)
Cet ours n'a pas son semblable;
Sa méthode est admirable,
Sa touche est douce, agréable,
Plus d'un artiste estimable
N'en saurait pas faire autant.

SCHAHABAHAM, *se levant.*

On a beau dire, il n'y a que les Européens pour ces choses-là; un ours turc n'en fera jamais autant... Dites-moi, l'homme, comment vous y êtes-vous pris pour instruire cet animal d'une manière aussi surprenante?... Si vous répondez juste, je vous nomme gouverneur de mes enfants.

LAGINGEOLE.

Seigneur, vous prenez un ours; il faut pour cela qu'il soit jeune... cependant il serait vieux, ce serait absolument la même chose... Vous l'élevez comme il faut... Je dis comme il faut, car là-dessus chacun a sa manière, et je n'en puis fixer aucune particulière... Vous lui donnez de l'éducation, et il se trouve instruit s'il profite de vos leçons.

SCHAHABAHAM.

Parbleu! vous m'étonnez autant que votre ours... mais comment diable avez-vous pu le rendre musicien?

LAGINGEOLE.

Seigneur, je lui ai appris la musique.

SCHAHABAHAM.

Cet homme-là s'exprime avec une clarté, une facilité qui me surprennent!... Votre ours danse-t-il, mon ami?

LAGINGEOLE.

Oui, seigneur... Allons, Rustaut, allez inviter deux de ces dames.

(*L'ours va vers Roxelane.*)

SCHAHABAHAM.

Il invite Roxelane, c'est admirable!

LAGINGEOLE.

Ne craignez rien, mesdames, c'est un mouton.

(*L'ours danse une allemande avec Roxelane et une autre sultane; au moment du baiser, il se détourne et presse Roxelane dans ses bras.*)

ROXELANE, *bas.*

Quelle imprudence!

SCHAHABAHAM.

Que fait-il donc? Assez... que tout le monde se retire... tout le monde, excepté vous, seigneur Lagingeole... Qu'on promène cet ours dans les jardins du palais; allez.

ROXELANE.

Ciel! protége mon époux et mon innocence.

CHOEUR.

Quelle fête! etc.

(*Tout le monde sort.*)

SCÈNE XI.

SCHAHABAHAM, LAGINGEOLE.

LAGINGEOLE, *à part.*

Que signifie cela?... se douterait-il?...

SCHAHABAHAM, *mystérieusement.*

Ils n'y sont plus... Je voulais vous prévenir d'une chose; c'est qu'il m'est venu une idée.

LAGINGEOLE.

Vrai?..

SCHAHABAHAM.

J'ai d'autres ours dans ma ménagerie, car je ne vous cache pas que je les affectionne singulièrement, et je me disais tout-à-l'heure que deux ours qui

danseraient l'allemande, ce serait bien plus gracieux et plus singulier, parceque des femmes ça dépare... Est-ce que vous ne pourriez pas donner à mes ours quelques leçons de danse.

LAGINGEOLE, *à part.*

Ah ! diable.

SCHAHABAHAM.

Mais moi, je suis pressé de m'amuser, et si vous voulez commencer sur-le-champ, on va vous enfermer avec eux, rien qu'une petite demi-heure, cela suffira toujours pour les premières positions.

LAGINGEOLE.

Ah ! mon dieu !

SCHAHABAHAM.

Mais il faut vous dépêcher, parceque, voyez-vous, je suis naturellement la douceur même, mais quand mes gens me fâchent ou m'impatientent...

LAGINGEOLE.

Eh bien, quel parti prenez-vous?

SCHAHABAHAM.

Dam', je leur fais tout bonnement couper la tête.

LAGINGEOLE.

C'est un moyen, mais...

SCHAHABAHAM.

Moi, je trouve que cela tranche les difficultés.

LAGINGEOLE.

D'accord... mais s'il m'était permis là-dessus de vous présenter mon système d'économie politique.

SCHAHABAHAM.

Comment donc; présentez-le, je vous en prie.

LAGINGEOLE.

Vous savez, sans doute, ce que c'est que l'économie politique.

SCHAHABAHAM.

Allez toujours, allez toujours.

LAGINGEOLE.

Tenez, c'est moi qui serai l'exemple d'économie politique : croyez-vous que mes animaux ne soient pas aussi difficiles à conduire!.. Mais si je leur faisais couper la tête, où diable serait l'économie, je vous le demande?

SCHAHABAHAM.

C'est vrai!.. cet homme-là est étonnant.

LAGINGEOLE.

Je me contente de leur faire administrer la bastonade, une forte bastonade... encore, pas à tous, car il faut aller proportionnellement, et vous sentez que si je la faisais donner à mes serins savants... mais je respecte en eux leur âge et leur faiblesse, et je ne leur donnerais même pas une croquignole.

SCHAHABAHAM.

Comment, une croquignole?

LAGINGEOLE.

Oui, une croquignole.

(*Il fait le geste du doigt.*)

SCHAHABAHAM.

Ah! vous voulez dire une pichenette.

LAGINGEOLE.

Non, croquignole est le mot.

SCHAHABAHAM.

Pichenette est plus usité.

LAGINGEOLE.

Tenez, voilà ce qui a tout brouillé en politique; on a cessé de s'entendre sur les mots, et alors...

SCHAHABAHAM.

On dit pichenette.

LAGINGEOLE.

On doit dire croquignole.

SCHAHABAHAM.

Voici justement mon conseiller intime qui s'avance vers nous, nous allons le prendre pour juge.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARÉCOT.

MARÉCOT, *entrant d'un air effaré.*

Seigneur...

SCHAHABAHAM.

Il ne s'agit pas de cela.

MARÉCOT.

Mais, seigneur...

SCHAHABAHAM.

Tais-toi, tais-toi, te dis-je, et réponds. (*Il lui donne une pichenette sur le nez.*) Comment appelle-t-on ça?

MARÉCOT.

Ça?..

LAGINGEOLE.

Ne l'influencez pas. (*Lui donnant une croquignole de l'autre côté.*) Oui, ça.

MARÉCOT.

Aye!... Hé bien, cela s'appelle une chiquenaude.

LAGINGEOLE.

Ah bien, alors, croquignole, pichenette, chiquenaude... Il y a un langage différent pour toutes les classes de la société.

MARÉCOT.

Seigneur...

SCHAHABAHAM.

Tu peux parler maintenant.

MARÉCOT.

D'après vos ordres, on avait laissé l'ours de monsieur se promener en liberté, et on vient de le surprendre...

SCHAHABAHAM.

Où ça?..

MARÉCOT.

Vous ne le devineriez jamais... aux pieds de la belle Roxelane.

SCHAHABAHAM.

C'est admirable!.. Un ours aux pieds de Roxelane... et avait-il bon air?

MARÉCOT.

Mais l'air de quelqu'un qui fait une déclaration. Il paraît que c'est un animal bien caressant.

SCHAHABAHAM.

Ah! il se lance dans la déclaration... C'est miraculeux!.. Je n'en ai jamais fait autant.

Air du vaudeville de Catinat.

Ainsi donc aujourd'hui, je voi
Qu'à cette beauté si sévère,
Cet animal, bien mieux que moi,
A trouvé le moyen de plaire.
A Roxelane, tous les jours
En vain je peignis ma tendresse,
Il ne fallait pas moins qu'un ours
Pour adoucir une tigresse.

MARÉCOT.

Du reste, je l'ai fait conduire dans la petite ménagerie, ici-près.

LAGINGEOLE.

Grands dieux! dans la ménagerie!.. pauvre Tristapatte.

MARÉCOT.

Oh! je présume que l'on peut compter sur sa sagesse; car il n'y a dans cette ménagerie que des oiseaux, des singes, des bipèdes enfin.

LAGINGEOLE.

Je respire. (*Apercevant Tristapatte à travers les barreaux.*) C'est lui, je le vois.

(*Ils se font des signes.*)

SCHAHABAHAM.

Je n'y tiens plus, il faut absolument que je le voie aux prises avec mon ours de la mer Glaciale.

TRISTAPATTE, *lui faisant signe de refuser.*

Dis que je ne veux pas.

SCHAHABAHAM.

Je donne douze mille sequins s'ils dansent ensemble la gavotte.

LAGINGEOLE, *bas à Tristapatte.*

Douze mille sequins !

TRISTAPATTE.

Ça m'est égal, refuse.

SCHAHABAHAM.

Mais il le faut, ou je me fâche... Eh bien ! Marécot, que vous ai-je dit ?.. Allez me chercher la grande ourse de la mer Glaciale, et l'amenez ici pendant que je vais avertir ces dames du spectacle qui va avoir lieu. (*Revenant à Lagingeole.*) Croyez-vous réellement qu'ils pourront danser la gavotte?

LAGINGEOLE.

Mais, seigneur...

SCHAHABAHAM.

Oh ! je l'ordonne d'abord... Ainsi, arrangez-vous... Je suis bon naturellement, mais je sais déployer de la sévérité quand il le faut, et si je n'ai pas de gavotte, je fais trancher la tête aux deux danseurs... ainsi qu'à vous, messieurs, et à tous les musiciens... Sur ce, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

(*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

MARÉCOT, LAGINGEOLE.

MARÉCOT.

C'est qu'il est homme à le faire... et quel parti prendre?

LAGINGEOLE, *à part.*

Par exemple, si je sais comment me tirer de là, moi et le pauvre Tristapatte.

MARÉCOT.

Ah! seigneur Lagingeole, vous me voyez dans un embarras...

LAGINGEOLE, *à part.*

Parbleu! il n'y est pas plus que moi. (*Haut.*) Votre ours de la mer Glaciale est donc bien méchant?

MARÉCOT.

Le pauvre animal ne fera jamais de mal à personne, il est mort ce matin.

LAGINGEOLE.

Mort, dites-vous?

MARÉCOT.

Eh! oui... et c'est sa peau que je voulais vous vendre; mais le pacha ignore que son favori est défunt... Comment le lui apprendre maintenant? surtout qu'il compte sur lui pour danser la gavotte... Il ne nous le pardonnera jamais, et je suis un homme perdu!

LAGINGEOLE.

Ah! mon ami, que c'est heureux!.. Attendez? une idée lumineuse!.. Dansez-vous un peu la gavotte?

MARÉCOT.

Je vous avoue que dans ce moment je n'ai pas trop le cœur à la danse.

LAGINGEOLE.

Il ne s'agit pas de cela... Vous dansez la gavotte?

MARÉCOT.

Dam', la gavotte, le rigaudon, je ne m'en tirais autrefois pas mal.

LAGINGEOLE.

Eh bien! nous voilà tirés d'affaire... Le pacha est bon homme dans sa férocité, et avec lui le premier moment une fois passé... Venez, je vais vous expliquer... présider à votre toilette, et je cours après avertir le pacha que ses ordres sont exécutés, et que le bal va commencer.

MARÉCOT.

Comment, qu'est-ce que vous dites donc là?

LAGINGEOLE.

Oh! ne craignez rien de mon ours, j'en réponds, et je ne le quitterai pas.

Air du final du deuxième acte d'Honorine.

ENSEMBLE.

Dépêchons-nous,
Notre / Votre } maître
Va paraître
Dépêchons nous,
C'est ici le rendez-vous.

LAGINGEOLE.

Mais quel est ce bruit, s'il vous plaît?

MARÉCOT.

Sans doute quelque perroquet,
Ou quelqu'uns de nos animaux
Qui se disent quelques gros mots.
Dépêchons-nous, etc.

ENSEMBLE.

TRISTAPATTE.

Finirez-vous?
Ils viennent me prendre en traître,
Finirez-vous?
Je vais vous étrangler tous.

(*Lagingeole et Marécot sortent.*)

SCÈNE XIV.

TRISTAPATTE, *sortant par-dessus le mur de la petite ménagerie, en désordre; la tête d'ours sous le bras, et descendant le long d'un arbre.*

Piche, Piche!.. Ah! le maudit animal!.. il croit peut-être qu'il me fera peur et que je me laisserai faire... Il m'a joliment mordu malgré ça, mais c'était en traître... Ah! mon dieu, quel état que celui d'ours, puisqu'on ne peut pas même se faire respecter d'un singe... j'étais là, dans mon coin, et je ne lui disais rien, quand il est venu m'attaquer... D'abord le ciel est témoin que ce n'est pas moi qui ai commencé, je suis connu quand même!.. Mais malgré ma candeur naturelle, je me suis dit: je suis ours,

enfin et il faut que chacun tienne son rang. Je lui ai alongé un coup de griffe et il m'a mordu... Aye!.. Faites donc l'ours après cela pour vous faire mordre, vous faire bâtonner... je vous demande s'il n'y a pas de quoi perdre la tête... Et dans le désespoir où je suis, je ne sais pas qu'est-ce qui pourrait me la remettre. (*Regardant à gauche.*) Mais, on vient... Dieu! que vois-je? C'est la grande ourse de la mer Glaciale. Où fuir! je n'aurais pas le temps de remonter chez moi... Remettons ma tête, il ne me fera peut-être pas de mal me prenant pour son égal.

(*Il remet sa tête.*)

SCÈNE XV.

TRISTAPATTE, *en ours noir;* MARÉCOT, *en ours blanc.*

MARÉCOT, *à part.*

Le projet est bouffon, mais s'il pouvait réussir... Eh bien! que vois-je donc là?.. C'est l'ours du seigneur Lagingeole... Il m'avait promis de ne pas le quitter... Ah! mon dieu, s'il allait me dire quelque chose! Si je pouvais l'attraper par sa chaîne.

TRISTAPATTE, *à part.*

Aye!.. Il s'avance vers moi... Oh! oh!

MARÉCOT.

Miséricorde! il se fâche!

TRISTAPATTE.

Où fuir !... Il va me dévorer !

MARÉCOT, *reculant.*

Mais il est sauvage !... Oh !

(*Tous deux cherchent à s'éviter; ils parcourent le théâtre dans le même sens, se heurtent en voulant se fuir, et leurs têtes d'ours tombent du côté opposé.*)

TOUS DEUX.

Bah !

TRISTAPATTE.

Comment, c'est vous !... Vous êtes donc aussi dans les ours ?

MARÉCOT.

Je ne me trompe pas; c'est l'associé de Lagingeole !... Ah ! je n'ai plus si peur.

TRISTAPATTE.

Ni moi mon plus.

MARÉCOT.

Comment se fait-il ?... Mais j'entends les fanfares, c'est le pacha !... Vite à notre poste, ou nous sommes perdus !

(*Ils ramassent précipitamment leurs têtes, et les troquent sans s'en apercevoir.*)

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, SCHAHABAHAM, LAGINGEOLE, ROXELANE, Suite.

LAGINGEOLE.

Oui, seigneur, vous allez être satisfait, et...

SCHAHABAHAM.

Mais que vois-je?...

LAGINGEOLE, *à part.*

Oh! les maladroits!... qu'ont-ils fait?

CHOEUR.

Air du Bachelier de Salamanque.

Grands dieux! la singulière chose!
Ciel! par quel inconnu pouvoir,
Ces ours, dans leur métamorphose,
Sont-ils moitié blanc, moitié noir?

LAGINGEOLE, *aux femmes.*

Je vais être leur interprète,
Oui, vos beaux yeux, sur mon honneur,
Peuvent faire tourner la tête.

SCHAHABAHAM.

Mais non la changer de couleur.

CHOEUR.

Grands dieux! etc.

SCHAHABAHAM.

Au fait, comment se fait-il que mon ours blanc a la tête noire, et mon ours noir la tête blanche!

LAGINGEOLE.

C'est la chose la plus aisée à comprendre. (*A part.*) Que le diable les emporte !

SCHAHABAHAM.

Aisée à comprendre ?... C'est aisé à dire... Expliquez-vous donc.

ROXELANE, *à part.*

O ciel ! comment reconnaître mon époux dans ce chaos d'ours.

LAGINGEOLE.

Messieurs et mesdames, vous n'êtes pas sans avoir lu M. de Buffon, et le traité d'Aristote sur les quadrupèdes ?

SCHAHABAHAM.

Certainement, nous les avons lus ; néanmoins, comment se fait-il qu'un ours qui avait la tête noire l'ait blanche maintenant !

LAGINGEOLE.

Vous allez me comprendre de suite, parceque, dieu merci, je ne parle pas à une buse, mais au grand Schahabaham, le prince le plus éclairé de l'Orient.

SCHAHABAHAM.

Vous êtes bien bon. Voyons.

LAGINGEOLE.

Cet animal fidèle sait qu'il a changé de maître, et vous êtes beaucoup trop instruit pour ne pas connaître l'effet de la douleur sur les ames sensibles... On a vu des personnes naturelles qui, dans

l'espace d'une nuit, voyaient blanchir leurs cheveux à vue d'œil.

SCHAHABAHAM.

Ça c'est vrai, je comprends... Mais cet autre qui est blanc et qui a la tête noire?

LAGINGEOLE.

Ah! pour celui-là, je vous avoue que je suis fort embarrassé, et je ne crois pas... à moins cependant qu'il n'ait pris perruque, ce que je n'ose affirmer.

SCHAHABAHAM.

C'est impossible!... Je sais qu'est-ce qui peut me rendre compte... Marécot!

MARÉCOT *en ours, se retournant vivement.*

Plaît-il?

SCHAHABAHAM.

Il me semble qu'un des deux a parlé.

LAGINGEOLE.

C'est impossible!

SCHAHABAHAM.

Je l'ai bien entendu peut-être... Je veux savoir lequel m'a répondu.

LAGINGEOLE.

Vous voyez qu'ils ne vous répondent pas.

SCHAHABAHAM.

C'est qu'ils y mettent de l'obstination... Mais je vais leur apprendre à parler, moi; qu'on leur coupe la tête!

ROXELANE.

Ah! seigneur, qu'allez-vous faire?... Au nom de Mahomet...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCHAHABAHAM.

Que ces femmes sont coquettes!... Parcequ'on a surpris un de ces ours à ses pieds... Mais je ne sais rien vous refuser, je vous permets d'en sauver un, point de pitié pour l'autre.

ROXELANE, *bas.*

Que faire? comment le reconnaître?... Seigneur Lagingeole, lequel est mon mari?

LAGINGEOLE.

Je n'y suis plus... je n'y entends plus rien...

« Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses. »

ROXELANE.

Je n'ose.

SCHAHABAHAM.

Mon grand estafier, tranchez le différent, apportez-moi leurs têtes.

MARÉCOT ET TRISTAPATTE, *déposant leurs têtes aux pieds du pacha.*

Tenez, voilà les têtes demandées.

SCHAHABAHAM.

Qu'est-ce que c'est que ça? mon conseiller en ours! Eh! quelle est cette autre bête?

ROXELANE.

Seigneur, c'est mon époux.

SCHAHABAHAM.

Qu'entends-je?... Ainsi donc tout le monde me trompait? ces ours n'étaient pas des ours, et madame, qu'on m'avait donnée pour demoiselle... Vengeance!...

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *Grace, grace pour elle.*

Grace, grace, grace, de grace. (*bis*)

SCHAHABAHAM.

Mais laissez-moi donc avec vos graces ! C'est bien mon intention aussi, mais vous m'en ôtez le mérite... Il faut que je m'amuse aussi, en leur faisant peur.

ROXELANE ET TRISTAPATTE.

Que de bontés !

SCHAHABAHAM.

La fidélité de ces deux époux me touche jusqu'au fond de l'ame... Est-ce que je n'en pleure pas ?

MARÉCOT.

Non, seigneur.

SCHAHABAHAM.

C'est égal, on peut être content et ne pas pleurer pour cela.

MARÉCOT.

Oui, seigneur.

LAGINGEOLE.

Seigneur, quand me paiera-t-on mes émoluments comme gouverneur de vos enfants ?

TRISTAPATTE.

Et moi comme ours ?

SCHAHABAHAM.

Il est bon celui-là !... Il m'en fait gober de toutes les couleurs.

« Et sa tête à la main demande son salaire. »

Partagez les douze mille sequins.

VAUDEVILLE.

SCHAHABAHAM, *à Marécot.*

Air du vaudeville de Farinelli.

Tu m'as rendu ma belle humeur,
Lorsque je t'ai vu ventre à terre;
Ce trait t'assure ma faveur;
Je te nomme grand secrétaire.

MARÉCOT.

Cela m'était bien dû; d'ailleurs,
Si j'en crois nos grands diplomates,
Il faut pour grimper aux honneurs
Savoir aller à quatre pattes.

(*Sur la ritournelle du vaudeville de* la Vallée de Barcelonnette, *les ours, les sultanes et le pacha dansent ensemble.*)

TRISTAPATTE.

A-la-fois, comme homme ou comme ours,
Combien de culbutes j'ai faites,
En ami, partageant toujours,
J'avais les coups, lui les recettes.
Il gagne sans rien mettre au jeu;
O trop malheureux Tristapatte!
Pour tirer les marons du feu,
On se sert toujours de ta patte.

LAGINGEOLE.

J'ai vu des chats musiciens,
J'ai vu des chevaux héroïques,
Des dogues mathématiciens,
Et des ânes grands politiques.
Depuis nos écrivains payés,
Jusques aux chèvres acrobates,

Grands dieux! que de sots à deux pieds
Et de savants à quatre pattes.

TRISTAPATTE, *à Marécot.*

Monsieur, c'est à vous de passer.

MARÉCOT.

Monsieur, c'est à vous, ce me semble.

TRISTAPATTE.

Monsieur, vous devez commencer.

MARÉCOT.

Hé bien donc, commençons ensemble.

TOUS DEUX, *au public.*

Je crains que plus d'un trait malin
Sur mon collègue et moi n'éclate,
Mais vous pouvez d'un coup de main
Nous sauver plus d'un coup de patte.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SOUSCRIPTION

AU

RÉPERTOIRE DRAMATIQUE

A

15 CENTS LA LIVRAISON.

4e SÉRIE.

Cette 4e série, publiée par *Crignon* et imprimée par *Jules Didot l'aîné*, sera composée de douze pièces, dont huit vaudevilles et quatre comédies nouvelles.

CHANSONS INÉDITES,

ET AUTRES,

DE DÉSAUGIERS.

Ce recueil, composé de douze livraisons, à la même format que le Répertoire, et imprimé par *Jules Didot l'aîné*, sera fourni à MM. les souscripteurs seuls Répertoire, à raison de 20 cents, et à raison de 50 cents pour les non souscripteurs. Huit livraisons sont en vente.

CHANSONS POLITIQUES,

ET NOUVELLES,

D'EUGÈNE DE PRADEL.

Un vol. in-18 imprimé par *Jules Didot l'aîné*. — Prix [illegible]

TYPOGRAPHIE MELIN DE JULES DIDOT L'AÎNÉ.